



MERCREDI 07 JUIN 2023
Service D'Obsèques d'Isabelle C.
Trescléoux(05700)

Lectures :

Psaume 121

Luc 13, 10-17

Matthieu 11, 28-29

Tu es délivrée !

Frères et sœurs, chers amis,

Cette histoire de la femme courbée, l'évangéliste Luc est le seul à la raconter. Il est toubib, ceci explique peut-être cela, il a peut-être, lui plus que les autres, été sensible à la vie de cette femme, avant que Jésus ne la rencontre : courbée par un mal invisible, insidieux, un esprit mauvais nous dit Luc sans plus de détail, un mal qui la ronge peu à peu au point que cette femme n'est plus autre chose que sa souffrance qui l'emmure, l'empêchant de communiquer avec l'extérieur, au point qu'elle ne voit plus rien d'autre qu'elle n'entend plus rien d'autre.

Lorsque Jésus la voit, il interrompt son enseignement dans la synagogue et l'appelle. Elle ne répond pas, elle n'entend pas, elle est là, c'est tout. Alors c'est lui qui va vers elle, il la regarde, elle que plus personne ne voit. Elle est devenue invisible pour tous les gens biens, les bons juifs, on dirait aujourd'hui les bons chrétiens, de son quartier. Eux, ils voient plus haut, plus loin. Lui, il la regarde, d'un regard qui a déjà sauvé nombre d'infirmes, malades marginalisés par leur maladie, loqueteux, hommes et femmes à la vie mauvaise. Il lui déclare simplement : « femme tu es libérée », tu es déliée de ce mal pernicieux qui te retenait attachée.

Il ne lui a pas dit « redresse toi, fais un effort », histoire de la culpabiliser encore un peu plus, comme si la victoire sur ce mal ne dépendait que d'elle. Il lui impose simplement les mains et c'est seulement alors qu'elle se redresse et relève la tête. Enfin debout, elle va pouvoir reprendre le chemin de sa vie. C'est pour elle une nouvelle naissance, une forme de résurrection. Ainsi Jésus assume-t-il la mission pour laquelle il est venu sur terre : Il est le Fils du Dieu Libérateur de toutes nos aliénations, pour faire de nous des hommes, des femmes ***Debout !***

Notre sœur Isabelle a, elle aussi, connu ce mal insidieux, invisible qui vous enferme peu à peu, qui vous ronge de l'intérieur. Certains traits de son caractère, sociable, joyeux, n'étaient pas altérés, comme cela vient de vous être rappelé. Mais ce mal lui a volé sa vie, absorbant au fil des ans son énergie vitale. Elle aussi a subi peu à peu ce repli du corps, sa mobilité même en était entravée.

Isabelle n'a pas eu la chance de croiser la route du Christ, ni physiquement, ni spirituellement, ce mal l'en tenant éloignée.

Et pourtant, en remontant très loin le fil de sa vie, elle l'a rencontré, une fois, le jour de son baptême. Ses parents, se souvenaient de cette parole de Pierre lorsqu'il baptisa le centenier Corneille, un païen dont nous sommes en quelque sorte les descendants : « **Ne crains point, crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé toi et toute ta maisonnée**, (c'est-à-dire toute ta famille) ». Souhaitant qu'elle soit au bénéfice de cette promesse, ils demandèrent le baptême pour leur fille Isabelle.

Et aujourd'hui, devant ce cercueil, près de 6 décennies après ce jour de fête, il n'est pas inutile de relire ce que le pasteur de l'époque lui a déclaré :

« Isabelle, ne crains pas, dit le Seigneur, car je t'ai rachetée, je te connais, je t'ai appelée par ton nom, tu fais partie de ma famille (Esaïe 43:1). Dès maintenant, tu es chez toi dans l'Eglise du Christ, ta famille spirituelle. Aucune contrainte ne t'y retiendra et, si jamais tu venais à t'en éloigner, ta place y restera toujours marquée. Nous tous, témoins de ton baptême, nous serons là pour t'y accueillir »

Oui, nous sommes là, un peu tard diront certains, mais l'important est que nous soyons là, dans cette maison qu'elle connaît bien, car il n'y a aucune promesse faite au nom du Christ qui n'ait été accomplie.

Isabelle, après cette longue parenthèse douloureuse, a retrouvé Celui qui n'a cessé de la suivre avec compassion et qui a enfin brisé ses chaînes.

Voilà ce en quoi nous croyons, et notre espérance est devenue certitude car nous prenons au sérieux cette autre promesse inscrite sur ce mur, et que nous pouvons essayer de dire tous ensemble à haute voix : « Car Dieu a tellement aimé le monde... qu'il a donné son Fils unique afin que **Quiconque** croie en Lui, ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle. »

Oui, Quiconque, vous, toi, moi, n'importe qui car Dieu ne fait pas le tri entre les personnes. Il aurait même une option préférentielle pour les humbles, les vulnérables comme Isabelle, plutôt que pour ce qui est élevé, pour le beau monde.

Ce monde, persuadé qu'il n'a plus besoin de Dieu, a perdu cette espérance et ils sont de plus en plus nombreux ceux qui se retrouvent dans la situation de la femme courbée, minés

par un mal invisible, ployant sous une charge trop lourde, le fardeau de ces contraintes quotidiennes, de toutes ces injonctions, de tous ces « Il faut » auxquels on doit se soumettre, avec, souvent, la santé physique qui se dégrade. Et un jour, vous poussez ce cri, « Je n'en peux plus ! », et vous baissez les bras, puis vous courbez l'échine, premières étapes d'une spirale descendante dont on ne sait jusqu'où elle peut mener.

Alors, si vous êtes dans cette situation, écoutez cet appel que Jésus vous lance encore ce matin : ***Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous conduire, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour tout votre être.***

Isabelle n'a pas eu cette possibilité mais vous, ne passez pas à côté de cette chance, ne passez pas à côté de votre vie, n'attendez pas d'avoir quitté ce monde pour saisir cette main que Jésus vous tend. Relevez la tête, et dites, dès ce matin, « Seigneur, me voici ! », faites entrer Jésus dans votre cœur et ce sera pour vous aussi, comme une nouvelle naissance, déjà une résurrection.

Amen !

François PUJOL